

tomme , se rendit à St. Louis sur le Mississipi, et de là à Montréal en traversant les Etats unis.

Au commencement de Janvier 1818, il fit faire la demande de missionnaires, pour sa colonie, par le Gouverneur du Canada. L'Évêque de Québec, J. O. Plessis ne laissa pas échapper une si belle occasion de faire briller le flambeau de la foi dans ces parties reculées de son immense diocèse. Je fus mis à la tête de cette mission naissante: je fus accompagné d'un prêtre et d'un jeune ecclésiastique comme catéchiste. Nous quittâmes Montréal le 19. Mai et arrivâmes à la Rivière rouge le 16 Juillet 1818. Nous trouvâmes la colonie dans une grande pauvreté: tout le monde vivoit à la pêche ou de la viande des buffles, séchée au soleil ou au feu, encore falloit-il la faire venir de très loin. Quoique nous fussions à la table du Gouverneur de la colonie, nous n'étions pas mieux que les autres, et nous n'y voyions point de pain, ce qui devoit durer six ou sept ans.

Au milieu de nos privations, nos regards se portaient sur la moisson future qui avoit la plus belle apparence, quoiq' en petite quantité: mais le trois du mois d'Aout il tomba une pluie de sauterelles qui couvrirent la terre et dévorèrent toutes les moissons; de plus elles déposèrent leurs oeufs dans la terre et au printemps 1819, tous ces oeufs produisirent autant de petites sauterelles, qui sortirent de la terre, grosses comme des puces et qui la couvrirent; il fallut les élever; elles rongèrent tout ce que la terre produisoit de végétation. A la fin de Juillet étant alors à leur grosseur et ayant leurs ailes, quant il venoit un vent qui leur plaisoit, elles s'élevaient dans les airs comme un nuage épais et disparessoient; il n'y eut cette année là aucune récolte. L'année suivante 1820, chacun sema avec confiance et les grains avoient la plus belle apparence; lors que le 26 Juillet il tomba encore des airs une aussi grande quantité de sauterelles qu'en 1818. elles firent les mêmes dégats d'éposèrent leurs oeufs dans la terre, et l'année 1821 fut encore obligée d'élever cette famille incommode, dont elle ne fut délivrée qu'au mois d'Aout; ce qui faisoit quatre ans pendant les quels on ne put récolter ni grains ni légumes; elles ne sont pas revenues depuis. Après les sauterelles, des souris en nombre infini vinrent aussi ravager nos petits champs. A la suite de tous ces malheurs il n'y avoit plus de semence dans le pays: il fallut en envoyer chercher, avec des frais immenses, à la prairie du chien sur le Mississipi; pour comble d'infortune ce grain arriva trop tard pour être semé cette année là. Pendant les années 1824 et 1825 il n'y eut point de fléaux dévastateurs, et les récoltes furent assez abondantes. L'hiver de 1825